

François Morellet : c'est n'importe quoi ? 1949-2014

Marion Hohlfeldt



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15448>

DOI: 10.4000/critiquedart.15448

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Marion Hohlfeldt, « François Morellet : c'est n'importe quoi ? 1949-2014 », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15448>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

François Morellet : c'est n'importe quoi ? 1949-2014

Marion Hohlfeldt

- 1 Rares sont les occasions de voir les œuvres de François Morellet antérieures à 1950 et pour une partie oubliées par l'artiste lui-même, comme il en témoigne dans ce petit catalogue raisonné. Son objet ici porte sur les « 49 œuvres de 1949 ». Le point de départ est la première exposition personnelle de l'artiste à la galerie Raymond Creuze en 1950 qui présenta alors un choix de trente-trois œuvres, peintures et sculptures. En quelques lignes (« L'Exposition à la galerie Raymond Creuze en 1950 », p. 8-9), l'artiste nous donne les clés de son aventure picturale de l'époque, d'un rejet, d'abord, de la culture établie, de la découverte, ensuite, des peintures préhistoriques et des arts premiers, d'un goût certain pour la dérision enfin qui ne l'a jamais quitté.
- 2 1949 est une année paradoxalement prolifique, puisqu'il intègre l'entreprise familiale à Cholet (où il restera jusqu'en 1976). Ce retour lui permet à nouveau de travailler en atelier, dont il avait été privé pendant ses études parisiennes. Si le mini-catalogue de l'exposition indiquait des titres donnés aux œuvres, ceux-ci ne peuvent plus être identifiés aujourd'hui et doivent donc être considérés comme perdus. Treize coupures de presse (p. 18-21) témoignent de l'appréciation inégale de la critique. L'affiche de l'exposition (p. 12-13), quant à elle, devait être complétée à la main sur chaque exemplaire.
- 3 1950 est également l'année d'une émigration avortée des Morellet au Brésil où François découvre, à São Paulo, l'œuvre de Max Bill qui le fait décider de se « convertir à l'art concret », comme il l'explique. Une œuvre géométrique conçue de façon systémique, précise et neutre dont témoigne également la partie contemporaine de l'exposition actuelle à la galerie Kamel Mennour. Cette dernière constitue l'autre versant du catalogue qui se lit tête bêche, de recto et de verso. Les deux parties, 1949/2014, se font face et dialoguent. Si les deux parties diffèrent et montrent le chemin parcouru, « il n'y a, heureusement, comme le conclut l'artiste, aucune contre-indication en ce qui concerne l'humour » qui s'avère certainement le trait d'union le plus important.